

# Mythologie, Paris, 1627 - I, 02 : Du proffit qu'apporte la cognoissance des Fables

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I**

*Ce document est une transformation de :*  
[Mythologia, Venise, 1567 - I, 02 : De fabularum utilitate](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I**

*Ce document est une révision de :*  
[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 02 : Du prouffit qui revient de la conoissance des Fables](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia  
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 02 : Du proffit qu'apporte la cognoissance des Fables,  
1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1085>

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Admète](#)
- [Apollon](#)
- [Bellérophon](#)
- [Cupidon](#)
- [Cyclopes](#)
- [Ixion](#)
- [Juges des Enfers \(Minos, Éaque, Rhadamanthe\)](#)
- [Jupiter](#)
- [Lycaon](#)
- [Marsyas](#)
- [Neptune](#)
- [Phébus \(Apollon\)](#)
- [Vénus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

affection, ſçauoir & connoiſtre les preceptes de ſageſſe, que les Philoſophes anciens ont empeſtrez de diuerſes inuolutions, de peur qu'ils ne fuſſent reuelez au commun peuple? Cependant afin que perſonne ne ſ'attende d'ouyr choſe de ſagable aux Eſcriuains, & non vtile aux Lecteurs: nous n'alleguerons aucunes interpretations d'hommes transformez en arbres, ou en corps deſpourueus de ſens & de raiſon, horsinis celles qui ſe pourront coter avec edification & profit: & n'aurons eſgard à celles qu'aucuns ont ſottelement & de mauuiſe grace imaginees. Auſſi ne nous trauaillerons guere de mettre en auant des monſtres ou prodiges faits pour embellir l'ingenieux ouurage de Nature: ains expoſerons ſeulement les Fables qui eleuent les hommes à la contemplation des choſes celeſtes, qui les dreſſent & conduiſent à la vertu, qui les deſtournent des voluptez, & des plaiſirs deſreglez; qui deſcouurent les ſecrets de nature, qui menent & guident aux ſciences des choſes neceſſaires à la vie humaine; qui montrent en ſomme à viure en integrité de mœurs & rondeur de conſcience, & ſeruent beaucoup pour entendre tous les bons Auteurs.

Bref ſommaire des Fables contenues en ce liure.

*Du profit qu'apporte la cognoiſſance des Fables.*

## CHAPITRE II.

**D**E profit qu'on reçoit de la connoiſſance des Fables, eſt certes tel, que la plus diſerte lague ne le peut aſſez elegamment expliquer: ce que neantmoins perſonne ne cōprend aſſez, fors celuy que Nature meſme a doüé d'un gentil eſprit, & qui a ſoigneuſement leu & conſideré beaucoup d'eſcrits des Anciens. Nous deuons donc faire comme les Medecins, qui meſme des herbes & des beſtes venimeuſes, recueillent de bonnes & profitables receptes, & mettent à quartier tout ce qu'ils trouuent de bon en chacune, & par le moyen des tēperamens qu'ils y apportent, font que ce qu'elles contiennent de malin & dangereux, deuiet propre & commode pour recouurer ou entretenir la ſanté. Car recherchant iuſques au plus creux le vray ſens des Fables, nous y deuons deſcouvrir ce qu'elles contiennent de profitable à la vie humaine, & de cette recherche & deſcouuerte nous en remporterons vn profit admirable; laiſſant courir d'autre coſté ce que nous verrons n'eſtre point de noſtre gibier, & ne nous apporter aucun auantage. Or que nous tirions beaucoup de commoditez de cette ſcience, il appert ſingulierement de ce que le diuin Platon au 2. liure de ſa Republique veut & enioint expreſſement que l'on cōmence la premiere nourriture & institution des enfans par d'honneſtes Fables, choiſies avec iugement & prudence. *Nous cōſeillerons auſſi (dit-il) aux meres & aux nourrices de con-*

L'intelligence des Fables donne vn merueilleux eſclairciſſement aux eſcrits des Anciens.

Conſeil de Platon touchant les Fables.

A ij

Prudence  
des Anci-  
ens pour  
élever  
leurs hô-  
mes à la  
connois-  
sance d'u-  
ne divini-  
té & a-  
mour de  
vertu.

Graue  
testmoi-  
gnage de  
Denis  
d'Haly-  
carnasse  
touchant  
les Fa-  
bles.

Division  
des Fa-  
bles.

Aumail-  
le, mor-  
François  
& gene-  
ral, signi-  
fiant tou-  
te geôse  
& dome-  
stique he-  
lic à cor-  
ne.

ter à leurs nourrissons des fables d'élite, & plus soigneusement façon-  
ner leurs esprits avec des fabulosités, que leurs corps avec les mains.  
Et de fait où est celui qui ne sçache bien que les Anciens ont affublé  
de contes fabuleux, quasi tous les mystères de leurs Dieux? Car voy-  
ans qu'ils auoyent affaire à vne troupe de femmes, & à vne popula-  
ce grossiere & idiote, qui n'auoit aucune intelligence de Dieu, & ne  
faisoit non plus d'estat ni de conscience de mener vne vie sainte &  
religieuse, que de s'abandonner à pilleries, larcins & toutes sortes de  
plaisirs desordonnez, & que d'ailleurs il estoit expedient de planter  
en leurs cœurs vne religion & crainte des Dieux, foy & loyauté; at-  
trempance & preud'homme: les plus sages & mieux aduisez d'entr'eux,  
controuuerent non seulement des contes fabuleux touchant  
leurs Dieux; mais aussi ils mirent en auant des idoles menfongeres,  
des peintures & pourtraits approchans fort des monstres. Ainli don-  
nerent-ils à Iupiter la foudre, à Neptune le Trident, à Cupidon les  
fleches, à Vulcan le flambeau, & à chacun des autres Dieux plu-  
sieurs & diuers outils de frayeur. Car comme ainsi soit qu'il ne faille  
pas de trop grosses pieces de campagne pour forcer la nature humain-  
ne, comme celle qui porte quant & soy toutes semences de misere  
& de pauureté: si Dieu destourne tant soit peu ses yeux de dessus el-  
le, de son propre mouuement, sans autres engins de batterie, elle se  
bouleuertera soudain & donnera d'elle mesme du nez en terre. De-  
nys d'Halicarnasse au 1. liure de ses Antiquitez, nous enseigne quel  
profit l'on tire de la lecture des Fables. *Je ne voudrois pas (dit-il) que  
l'on m'estimast si peu spirituel, d'ignorer qu'entre les Fables Grecques il  
y en a qui sont de grand profit aux hommes; Car les vnes contiennent  
les œuvres de nature sous des allegories: les autres apportent vne con-  
solation aux aduersitez humaines: les autres chassent & repoussent  
de nos cœurs les frayeurs & troubles d'esprit qui pourroient suruenir,  
& rembarrent toutes opinions deshonestes: les autres ont esté forgées  
pour quelque autre commodité.* Voila pourquoy nous auons trouué  
bon de diuiser les Fables en la maniere qui s'ensuit. A sçauoir, que les  
vnes comprennent les secrets de nature: comme celles-ci, que Ve-  
nus soit engendrée de l'écume de la mer, que Phœbus ait mis à mort  
les Cyclopes, & qu'eux-mesme ayent forgé les foudres à Iupiter. Les  
autres nous font voir à l'œil l'inconstance de nature, & nous instrui-  
sent à la supporter en gallans hommes: comme ce que l'on dit d'Apol-  
lon, qu'il garda les aumailles d'Admet Roy de Thessalie. Les autres  
nous escartent loing de toutes sales & vilaines opinions, de cruauté,  
de perfidie & plaisirs deshonestes: comme celle de Lyaon. Les au-  
tres sont inuentées pour destourner les hommes de toutes occupa-  
tions illicites & mal-seantes, comme le supplice qu'Ixion & autres  
de mesme estoffe souffrent aux enfers. Les autres nous exhortent à

# L I V R E I. 5

la valeur: comme ce qu'on eſcrit d'Hercule. Les autres nous diuertiffent des ordures d'auarice; comme fineltanchable ſoit de Tantale. Les autres ſont ſeintes, pour raualer & deſerier la temerité, comme la miſere de Bellerophon, & l'aveuglement de Marſias. Les autres nous allechent à vertu, pureté de mœurs, rondeur de cōſcience, foy, loyauté, Religion, equité: comme cette merueilleuſe beauté des champs Elyſiens. Les autres en fin nous font auoir en horreur toutes meſchancetez & forſaicts: comme ces rigoureux Triumvirs, qui iugēt es enfers les ames de tous les treſpaſſez: & les griefs tourmens des criminels & de leurs complices. Quant à moy i'eſtime que l'inuention des Fables eſt comme vn tres-doux aſaiſonnement de la vie humaine, & qu'elles ne ſoulagent de peu les afflictions qui nous ſuruiennent en ce monde: & croy que tel fut le deſſein des Anciens en la compoſition d'icelles: Car elles nous fourniffent avec vn ſingulier plaifir des enſeignemens pour bien regler noſtre vie, auxquels, n'eſtoit le plaifir des Fables, nous tournerions bien toſt le dos. Ceux qui n'eſplucheront de près le ſens moral des Fables, & qui ne ſ'attachans par maniere de dire à la premiere eſcorce, ne penſeront pas qu'il y ait rien de plus diuin caché là deſſous, ne pourront en receuoir ceſte vtilité. Car ceux-cy ſe ſeans aupres du feu, comme font les enfans en hyuer, ſe repaiſſent de contes de vieilles, & de ie ne ſçay quelles Fables des Poètes, ne ſe ſoucians au reſte du principal ſens, & de la plus profitable doctrine qu'il en faut extraire.

Les Fables ne ſe doiuent dire ſu-perſicel-lement, mais avec attention & ſeruiſe recherche.

## *De la diuerſité des Fables.*

### C H A P I T R E I I I.

**N**TRE pluſieurs ſortes de Fables, les vnes ont obtenu leur nom, tantost des lieux où elles ont eſté forgées; tantost de leurs Autheurs, tātost de la nature du ſujet qu'elles traitent. Au regard du lieu, elles ſont dictes Cypriotes, Ciliciennes, Sybaritiques, faiètes en Cypre, en Cilice, en la ville de Sybaris, ou en tels autres lieux. Et iāçoit que pluſieurs en ayēt eſté inuenteurs, toutesſois l'vſage a gagné ce poinēt, qu'elles ſont toutes nommées Eſopiques, ſans faire mention de leurs autres Autheurs: pource que Eſope a eſté le plus habile & plus ingenieux en matiere de Fables. Celles qu'on appelloit Sybaritiques, traittoient des beſtes brutes; les Eſopiques, des hommes. Celles dont les Sages ſe ſont ſeruis pour adoucir & appriuoifer les courages des Grands & des Potentats de la terre, & pour ramener le commun peuple à vne maniere de viure plus humaine & plus courtoiſe, ont eu le tiltre de Politiques. D'autre part (comme nous l'apprend

Denomination des Fables.

Eſope ingenieux en ſujets fabuleux.

A iij